



Conférenciers Agricoles

solution pour chaque boisseau de grain. Recouvrez le grain comme pour la méthode précédente et faites sécher.

Ne laissez pas geler ce grain mouillé car sa faculté germinative pourrait en être abîmée. Lorsque le grain a été traité et qu'il est humide et gonflé, vous ferez bien d'en semer environ trois quarts de boisseau de plus à l'acre que pour le grain non traité. Ayez soin de désinfecter dans la solution de formaline tous les sacs ou tous les récipients dont vous vous êtes servi pour le grain.

Méthode à sec.—Cette méthode qui vient d'être introduite, exige plus de soins. On traite le grain au pulvérisateur tout en le brassant à la pelle avec une solution composée d'une chopine de formoline et d'une chopine d'eau; le grain doit se trouver sur un plancher propre ou sur une toile. Il faut pour cela un pulvérisateur qui lance la solution sous forme d'une fine vapeur. Un arrosoir ordinaire ne fait pas l'affaire. L'avantage de cette méthode, c'est que la graine ne craint pas la gelée et qu'il n'est pas nécessaire de le faire sécher. Elle ne peut être utilisée pour le blé à moins que ce ne soit pour faire des expériences. Une pinte de la solution suffit pour traiter environ cinquante boisseaux de semence.

LES SEMAINES AGRICOLES DE 1919

Les Semaines Agricoles commencées cette année avec la deuxième semaine de janvier se sont poursuivies avec un succès qui n'a pas été surpassé jusqu'ici. Il est d'heureuse évidence que l'esprit des cultivateurs s'oriente vers des horizons plus larges, que peu à peu le sens des affaires se développe davantage, que nous comprenons l'indispensable devoir de perfectionner nos connaissances professionnelles agricoles.

Aussi, le système d'enseignement démonstratif aux semaines agricoles produit des effets positifs et des résultats immédiatement pratiques.

Non seulement la population agricole de la région se porte aux séances théoriques et aux démonstrations, mais même les citadins y trouvent un constant intérêt. En effet, nul ne saurait rester indifférent au problème agricole dont la solution heureuse ou malheureuse est la raison du progrès ou de la ruine économique de tous. Et cette idée fondamentale est d'autant plus vraie pour nous, de la province de Québec, que notre sol est particulièrement avantageux à toutes les cultures, que notre climat est plus favorable et notre peuple mieux préparé par ses dispositions natives à ce genre d'activité noble et fructueuse.

Nos instructeurs, professeurs et conférenciers, d'enseignement agricole et ménager, auront couvert, au 15 avril, la région nord qui s'étend de Québec à Montréal le long des lignes du Canadien-Nord et du Pacifique-Canadien.

Nous donnons la photographie des professeurs aux Semaines Agricoles.

La Rédaction.

Rangée du haut:—MM. A. St-Pierre, régisseur; E. Paradis, horticulteur; Dr A. Lapierre, M.D., hygiéniste; Dr J. D. M. Grothé, M.V.; Ls. Bibeau, expérimentateur laitier; J. B. Bélanger, B.S.A., agronome; R. Valin, I.F.; Ph. Rodrigue, instructeur fédéral; R. Dumaine, aviculteur-adjoint du Dominion.

Rangée du centre:—Mlles Gingras et Paré; M. A. Mathieu, B.S.A., instructeur agricole; A. Désilets, B.S.A., directeur des Cours; Mlle LeBlanc et M. C. Vaillancourt, chef du Service Apicole.

Rangée du bas:—MM. L. Therrien, B.S.A., instructeur; J. Morin, secrétaire des Cours; J. M. Talbot, B.S.A., et E. Lemire, B.S.A., instructeur.

Il faut y ajouter les noms de Mlles Lajoie et Estelle Leblanc, diplômées de St-Pascal, et de MM. Leo Brown, Luc J. A. Dupuis, J. Gautreau, B.S.A. et J. E. Grisé, B.S.A., experts du provincial, ainsi que ceux de MM. J. E. Montreuil, B.S.A., et J. B. Trudel, spécialistes du fédéral.